Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 110 (1965)
Heft: 11

Artikel: Guérilla ou le combat du faible
Autor: Ramseyer, R. / R.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343274

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en outre, les faire participer, à un stade avancé, à l'élaboration de la politique américaine dans la mesure où elle les concerne.

Un seul — ou plusieurs centres de décision?

Mais le problème est encore plus complexe. Certains auteurs font, en effet, très justement remarque que l'objectif à atteindre est la paix véritable et que l'on ne saurait se contenter d'éliminer la guerre nucléaire tout en tolérant des conflits classiques, terribles pour ceux qui les subissent. Il s'agirait donc de renforcer la dissuasion qui ne joue à l'heure actuelle entre les Grands plus que pour des enjeux très importants, voire vitaux. Or, cet effet dissuasif pourrait, toujours selon les tenants de cette théorie, Français pour la plupart, être accru par la présence d'un certain nombre de centres de décision nucléaires. Des forces nucléaires indépendantes, dans les mains des dirigeants de pays démocratiques et pacifiques, seraient propres à rendre au formidable appareil militaire américain le pouvoir dissuasif qu'il est en train de perdre, parce qu'elles rétabliraient ce degré d'incertitude sur la possibilité d'un recours à l'arme suprême qui ferait reculer un adversaire quelque peu trop dynamique.

Lieutenant D. Brunner

Guérilla ou le combat du faible

Les quelques notes qui suivent et qui pourraient être utilement développées (nous y reviendrons) ont le mérite d'attirer une fois de plus l'attention sur les procédés de combat — la tactique — qui différencient les armées dites classiques des troupes primitivement équipées mais exploitant toutes les ressources d'un terrain propice à la guérilla. D'un côté l'action concertée et méthodique qui s'exprime par la mise en œuvre de matériels puissants; en face des entreprises plus ou moins sporadiques et localisées, mais souvent efficaces, de soldats indigènes qu'animent la foi dans ce qu'ils estiment leur juste cause, une extraordinaire résistance morale et physique et, il faut le reconnaître un exceptionnel courage.

Dans quelle mesure l'armée suisse pourrait-elle introduire dans notre conception de la défense nationale des méthodes relevant de la guérilla? Nous avons déjà fait allusion à ce problème en préfaçant l'article *Expédition « survie »* (RMS octobre 1965, page 473) où nous avons rappelé que notre règlement *Conduite des troupes* envisage l'action isolée de petites unités dans de ce que nous appelons la « guerre de chasse ». Il ne faut toutefois pas se dissimuler que les conditions de leur engagement se distinguent, par exemple, des méthodes « Vietcong » par le fait que ces éléments organiques demeurent tributaires de la mission de l'unité ou du corps de troupes qui les a détachés sur leur front et que, d'autre part, le territoire suisse ne comporte ni jungles, ni brousses, ni rizières qui constituent le décor traditionnel des champs de bataille asiatiques où le combattant, après avoir fait le coup de feu, peut s'évaporer dans les coulisses de leur vaste théâtre d'opérations. R. M.

* * *

Si peu réjouissants que soient pour l'observateur neutre les événements du Vietnam, il est un phénomène qui, à certains égards, mérite notre attention : les difficultés tactiques et logistiques d'une force armée moderne, dotée des matériels les plus perfectionnés sur un ennemi aux forces disparates. Cette évidence ne peut plus être contestée par ceux qui assument le commandement militaire. La presse elle-même, pourtant experte en l'art de substituer l'appellation « repli stratégique » à « retraite » ne pourrait nous abuser.

Si nous faisons abstraction de nos sympathies personnelles et du contexte politique, sur le seul plan militaire cette situation devrait nous réjouir. Elle est un exemple patent des résultats que peut obtenir un adversaire qui combat sur un sol connu, avec des moyens et des techniques adaptés à ses conditions particulières. Notre propre histoire militaire a fait avec éclat la démonstration de confrontations similaires, toutes proportions gardées.

Notre propos ne tend pas à tirer des conclusions hâtives ou à faire œuvre de prophète quant à l'évolution des hostilités dans cette partie du monde.

Nous essayerons plus modestement de trouver les causes d'un état de faits et d'étudier dans quelle perspective nous

pourrions en tirer un enseignement. Cela nous conduit à analyser le comportement du combattant et des cadres en marge des matériels.

L'une des qualités (et parfois défaut) propre aux races blanches en particulier, demeure ce besoin, cette nécessité de faire appel en toutes choses à l'esprit de logique. L'art de la guerre n'a pas échappé à ce conditionnement de l'individu. On veut que le jeu de massacre réponde à des règles établies, qu'il se plie au schéma préalablement arrêté.

On pratique le combat comme d'autres font du football. On travaille à la chaîne de montage. Ces règles du jeu sont à la fois un besoin et un handicap pour le guerrier. L'homme moderne, que l'on veut affranchi et prétend libérer des contraintes ancestrales s'est au contraire façonné un mode de vie codifié, régi par des formules qui l'immobilisent. Faux individualiste, il pratique son esclavage avec une chaîne plus lâche que ses devanciers. Mais ce qu'il y a de plus grave dans le cas particulier ce sont les mutations physiques et psychiques de la race. Ce déficit ne sera guère compensé par le renforcement des spécialisations dans l'usage des armes. Paradoxe que chacun peut constater: l'augmentation des connaissances dans une direction définie se fera toujours au préjudice d'un équilibre général. Tel spécialiste en balistique sera incapable de planter un clou sans se blesser!

C'est donc à l'affrontement de deux types d'hommes à des stades différents de l'évolution que nous assistons.

L'un se bat selon des directives précises, en fonction d'un règlement qui a prévu, conçu la riposte ou l'attitude selon un programme rigide. Son eau en conserve et son chocolat vitaminé ne pourront lui permettre de rivaliser avec l'adversaire resté un fauve à l'état brut. Mobile, insaisissable, frugal dans ses appétits, individualiste, tel peut être dépeinte la bête sauvage faite homme.

Nul autre que Jean Lartéguy n'a su mieux dans ses « Mercenaires » restituer cet affrontement de forces et de valeurs divergentes. Combat du bélier contre la guêpe. Aux

coups de boutoir furieux du mastodonte s'oppose la piqûre furtive et pourtant mortelle de l'insecte.

A l'échelon du commandement, le même désarroi est latent. Le jeu du « Kriegspiel » ne peut s'appliquer, faute de partenaire pratiquant le même enseignement. Nous ne sommes plus entre généraux issus d'écoles de guerre qui pensent selon une logique convergente et conventionnelle.

Nous l'avons dit au début de ces libres propos, la survie des éléments vietcongs devrait nous réconforter sur le plan militaire. Elle est la démonstration concrète que nous pourrions nous opposer à un agresseur éventuel, même en l'état actuel des armements.

Toutefois, cet optimisme est assorti de certaines réserves. Nul doute qu'en cas de conflit armé, nos forces classiques et structurées ne pourraient guère résister longtemps à un ennemi quantitativement supérieur. Vision de l'esprit peut-être, nous verrions rapidement des fractions d'unités, réduites à l'effectif de la section ou du groupe de combat pratiquer la guerre de harcèlement isolément contre l'ennemi. Commandés par des hommes aux qualités de chefs, ces meutes de loups ne devront leur survie qu'aux instincts ancestraux qu'ils auront su redécouvrir.

Ne serait-il pas judicieux de former des hommes (et à priori des cadres) aux contraintes et techniques nées de la guérilla. Sachant subsister sobrement, capables d'effacer toutes traces de passage ou de bivouac, instruits à l'usage des armes portatives légères, rusés dans leurs attaques, furtifs dans leur progression.

La pratique de plusieurs cours alpins nous a fait entrevoir tout ce qu'il reste à faire pour s'aguerrir davantage physiquement et psychologiquement.

Encore faudrait-il adapter mieux nos matériels à cette forme de combat et favoriser des cours d'introduction faisant usage des techniques de destruction.

R. Ramseyer